



Le Collegien

Vendredi, 27 Mars 1874.

Les ancêtres de Bismark.

(suite.)

Frédéric II, petit-fils de Barberousse hérita du génie et des prétentions de sa famille. Vaillant guerrier, habile politique, littérateur non sans mérite, il lui manqua le sens chrétien pour être un grand empereur. Il avait avec Bismark ce trait de ressemblance, d'autant plus remarquable qu'il était plus rare de le rencontrer au moyen-âge; il était incroyant. Il avait les mœurs et les idées d'un païen.

Toute sa vie a été une suite d'entreprises contre la liberté de l'Église et de l'Italie. Les Libéraux d'aujourd'hui ont oublié que les Papes furent de tous temps les gardiens des libertés civiles dans la Péninsule. Ils oublient aussi, dans l'enthousiasme de leur alliance de fraîche date avec l'Allemagne impériale, que les Césars allemands ont toujours prétendu avoir sur l'Italie des droits souverains et absolus. L'Italie n'est-elle pas la patrie et le patrimoine des Césars!

Mr. de Bismark (ou Guillaume, c'est tout un) règne déjà de fait, à Munich, à Dresde, à Bade, presque à Vienne et Paris. La Roumanie reconnaît ses lois. L'Italie est-elle autre chose que son humble vassale, zélatrice des idées de son seigneur? Bismark commande à Rome comme à Berlin. Mais on dit que là ne s'arrêtent pas ses prétentions, et qu'il entend faire de la Péninsule une province de l'empire; c'est ce que voulaient, et les Othon, et les Henri, et les Frédéric, ses ancêtres en politique.

Quoiqu'il en soit, la politique du nouvel empire n'est pas du tout, on le voit, une politique récemment inventée. Elle est vieille comme le vieux paganisme des Césars païens, ressuscitée au moyen âge et transmise par la Renaissance aux monarques modernes. Les Césars du Saint Empire furent imbus des principes mis en pratique par Guillaume I et son chancelier. Joseph II, François II et la plupart des autres ne faisaient pas difficulté de régenter l'Église et de prendre la place du Pape. La Prusse succède à l'Autriche; elle hérite de ses idées. Mais elle est de plus animée de la haine des Luthériens, des rationalistes et des

frans-maçons contre la vérité Catholique. Au fond, une idée générale domine la politique de tous les Césars; domination aussi universelle que possible; omnipotence de l'Etat, même sur l'Église: c'est la statolatrie. Lisez la lettre de l'Empereur Guillaume au Pape et vous serez convaincus que dans son esprit, l'Etat est la loi vivante, absolue, indiscutable, source du droit: et qu'en face de cette loi, l'individu, la famille, l'Église doivent courber le front et obéir toujours, partout. L'archevêque de Posen, l'évêque de Trèves, les autres prélats allemands qui reçoivent le dogme de l'infailibilité papale seront des rebelles: pourquoi? Parceque l'Etat rejette ce dogme. Pontifes, consacrés successeurs des Apôtres, ils seront déclarés *criminels* pour avoir excommunié des hérétiques rebelles et scandaleux; ils seront regardés comme révolutionnaires parcequ'ils refusent d'admettre que c'est à l'Etat qu'il appartient de surveiller la nomination des pasteurs. Ils n'auront même pas le droit d'entrer dans les écoles où l'enfance chrétienne reçoit l'instruction. Il y a plus: les élèves du sanctuaire devront être instruits et

élevés par César et l'Eglise n'aura de ministres que parmi ceux dont l'esprit et le cœur auront été façonnés par les esclaves des palais impériaux. Malheur aux Pontifes s'ils osent se rappeler qu'un évêque n'est pas un préfet de l'empire ! On les traduira devant les tribunaux : mieux encore, on les jettera dans les prisons où, confondus avec les voleurs et les assassins, ils apprendront à mieux apprécier les bienfaits d'une civilisation renouvelée de Néron ou de Julien l'Apôstat.

Fallait-il tant de révolutions accomplies au nom de la *sainte liberté* pour en venir à ne plus connaître d'autre Dieu que l'Etat ? Le progrès social acclamé comme la gloire des temps modernes devait-il atteindre son apogée dans cet abaissement des intelligences et des volontés devant la force brutale ?

La philosophie n'a point d'enseignement plus propre à faire apprécier à leur juste valeur certaines théories sur les libertés modernes. Les Libéraux de tous les pays, Français, Anglais, Italiens, Américains, votent des couronnes au chancelier Bismark parceque, tout en foulant aux pieds les libertés de l'individu et de la famille, il satisfait à leurs animosités contre l'Eglise. Comment les Suisses Libéraux et Protestants peuvent-ils, eux les tenants du libre examen, se faire les émules du César Allemand dans les persécutions qu'ils font souffrir aux Catholiques de leur pays ?

N'y a-t-il en tout cela qu'une haine aveugle de la vérité ; haine assez aveugle pour ne point voir que les lois de Berlin et les vexations de Berne et Genève

sont la négation de cette liberté qu'on prétend adorer ? Ou bien, la politique suivie en Prusse et imitée en Suisse, à l'égard de l'Eglise Catholique, peut-elle s'expliquer *logiquement* d'après les principes mêmes du Protestantisme et du Libéralisme ?

Notre *Jeune Lecteur* qui, sans le savoir peut-être, s'occupe beaucoup de philosophie de l'histoire, nous a fait cette question. Nous verrons s'il y a moyen de satisfaire sa légitime, mais interminable curiosité.

LETRE DE GUILLAUME A LORD RUSSELL.

L'empereur Guillaume a écrit une lettre à Lord John Russell pour le remercier du *meeting* protestant organisé à Londres par le vieux fanatique anglais. On sait que ce *meeting* a manqué. Mais l'Empereur n'en est pas moins reconnaissant de l'intention. Nous reproduisons cette lettre parcequ'elle confirme ce que nous avons dit des projets et des prétentions du nouvel empire. Nos lecteurs feront aisément justice des assertions du très-vieil empereur. On remarquera la "lutte engagée depuis des siècles" ; "le pouvoir (de l'Eglise) incompatible avec la liberté &c &c.

Cher lord Russell,

J'ai reçu votre lettre du 28 janvier, ainsi que les résolutions y jointes adoptées à l'assemblée de Londres, et le rapport de mon ambassadeur sur les délibérations de ce *meeting*.

Je vous remercie de cette communication, et vous remercie surtout des sentiments de votre bon vouloir personnel que vous m'y exprimez. Le devoir m'incombe d'être le guide de mon peuple dans la lutte engagée depuis des siècles par les empereurs d'Allemagne contre un pouvoir dont la domination n'a, dans aucun pays du monde, été jugée compatible avec la liberté et le bien-être des nations ; pouvoir qui, s'il

était victorieux de nos jours, mettrait en péril non-seulement en Allemagne, mais partout ailleurs, les bienfaits de la Réforme, la liberté de conscience et l'autorité de la loi.

J'accepte la bataille qui m'est ainsi imposée dans l'exercice de mes devoirs de roi, avec une ferme confiance en Dieu dans l'appui duquel nous comptons pour la victoire ; mais nous l'acceptons aussi en ayant égard aux croyances d'autrui et avec cette circonspection évangélique que mes ancêtres et prédécesseurs ont gravée dans les lois et dans l'administration de mes Etats.

Les dernières mesures prises par mon gouvernement n'ont, en aucune façon, porté atteinte à l'Eglise Romaine ou au libre exercice de sa religion de la part des adeptes. Ces mesures assurent seulement à l'indépendance de la législation du pays quelques-unes des garanties dont jouissent depuis longtemps d'autres contrées, et que possédait anciennement la Prusse sans que l'Eglise romaine les ait tenues pour incompatibles avec le libre exercice de son culte.

J'étais persuadé, et je me réjouis de la preuve que m'en fournit votre lettre, que les sympathies du peuple anglais ne me feraient pas défaut dans cette lutte, de ce peuple d'Angleterre avec lequel mon peuple et ma maison royale ont des liens d'attache intime, en raison du souvenir de tant de luttes honorables soutenues en commun depuis l'époque de Guillaume d'Orange.

Je vous prie de communiquer cette lettre et d'offrir mes remerciements aux personnes qui ont signé les résolutions.

Bien sincèrement votre, etc.

GUILLAUME.
Berlin, 18 Février.

LA CROIX ANGELIQUE

On lit dans les *Annales Catholiques* :

Plusieurs de nos lecteurs ignorent peut-être ce qu'on entend par la *Croix angélique*. Cette Croix est ainsi appelée parcequ'elle a été imaginée par saint Thomas d'Aquin, lorsqu'il se trouvait à Agnani.

On remarquera qu'en partant de la lettre C, qui est au centre de la croix, on lit en remontant, les mots : *Cruce mihi certa salus*, la Croix est mon salut assuré ; en descendant, les mots : *Cruce est quam semper adoro*, c'est la Croix que j'adore toujours : en allant à la droite, les mots : *Cruce Domini mecum*, la Croix du Seigneur est avec moi ; en allant à gauche, les mots :

Cruz mihi refugium, la Croix est mon refuge. Et on lit toujours les mêmes parties du distique latin, chaque fois que l'on va dans la même partie de la croix, dans la partie supérieure, dans le pied ou dans l'un des bras, sans même s'astreindre à suivre la même colonne, pourvu qu'on ne passe pas de case et qu'on ne descende pas après avoir monté, ou réciproquement. En voici la figure :

| | | |
|-----|----------------------|-----|
| | SVLASASALVS | |
| | LASATASAL | |
| | SATRTAS | |
| | TRERT | |
| | RECE | |
| | ECICE | |
| | CIHIC | |
| M | IHIHI | M |
| VI | HIMH | CV |
| IGV | IMXMI | MEC |
| | GVFERIHMXXVXDOMINIME | |
| | VFERIHMXXVRVXDOMINIM | |
| | FERIHMXXVRCRVXDOMINI | |
| | VFERIHMXXVRVXDOMINIM | |
| | GVFERIHMXXVXDOMINIME | |
| IGV | SEXES | MEC |
| VI | TSEST | CV |
| M | QTS TQ | M |
| | VQTQV | |
| | AVQVA | |
| | MAVAM | |
| | SMAMS | |
| | ESMSE | |
| | MESEM | |
| | PMEMP | |
| | EPMPE | |
| | AREPERA | |
| | ODARERA DO | |
| | ORODARA DORO | |

L'Unità cattolica de Turin ayant prié le Saint-Père d'ouvrir le trésor des indulgences en faveur d'une dévotion qu'avait pratiquée St. Thomas d'Aquin, qui voyait dans la Croix le salut, la vie et la résurrection : *O Cruz, in qua est salus, vita et resurrectio nostra*, Pie IX a répondu par le reserit suivant :

Die 21 januarii 1874.

Petitas gratis concedimus, videlicet benedictionem proposito oratoris et Indulgentiam tercentum dierum à Christi fidelibus lucranda qui preces in Crucis effigie expressas à S. Thoma Aquinate devotè recitaverint.

Pius P P IX.

C'est-à-dire : Nous accordons les grâces demandées, savoir la bénédiction selon le vœu du postulateur, et l'Indulgence de trois cents jours à gagner par les chrétiens qui réciteront dévotement les prières exprimées par St. Thomas d'Aquin dans l'image de la Croix. "

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le Cardinal Barnabo, Préfet de la Propagande, est mort à Rome, le 24 Février à l'âge de 73 ans. Promu au Cardinalat en 1856, il était né en 1801 à Foligno, Italie.

Cette mort venant si tôt après celle du Cardinal Tarquini est un coup bien douloureux pour le cœur du St. Père. Le défunt cardinal était chéri du Pape. Par sa mort, les Églises des missions, l'Amérique en particulier, éprouvent une très-grande perte.

Le St. Père a nommé, comme successeur du Cardinal Barnabo, le Cardinal Franchi Préfet de la Propagande. Le nouveau Préfet est un des douze Cardinaux récemment promus. Il n'a que 55ans.

Mgr. J. Lynch, Archevêque de Toronto, a passé trois heures à St. Hyacinthe, le 18. Il arrivait d'Europe et se rendait à Toronto. Sa Grâce est en parfaite santé ; le voyage à Rome a été parfaitement heureux.

Monseigneur rapporte que le Saint-Père jouit d'une santé excellente. L'aspect de Rome est triste, affligeant. On s'attend à tout.

Le Métropolitain de Toronto a sacré, à Issoudun, Mgr. Jamot. Mgr. Jamot était grand vicaire à Toronto avant d'être nommé au nouveau siège du Sault Ste. Marie.

La persécution a recommencé en Pologne. Déjà plusieurs Polonais ont été mis à mort pour la foi catholique. La Russie est décidée à extirper les restes de la vraie foi. Nous donnerons bientôt de plus amples détails sur cette persécution.

L'Autriche, poussée par les Juifs, les francs-maçons et les libéraux, menace d'entrer dans la voie des persécutions en adoptant certaines lois anti catholiques.

Il n'y a encore rien de fait. Mais on craint beaucoup.

La situation en Suisse est toujours la même. A Rome, les spoliations continuent. Les autorités ont profané le Colisée, cet édifice consacré par le sang des martyrs. Les croix ont été enlevées et il n'est plus permis d'y aller prier : c'est un crime contre le gouvernement libéral !

Le ciel s'obscurcit de plus en plus et une tristesse lugubre enveloppe le monde.

Le Carnaval a été à Rome, cette année, le blasphème en action. Et le Carnaval était une affaire officielle. Les artistes américains y ont pris part en exhibant des bouffonneries sacrilèges qui firent beaucoup rire le Prince et la Princesse de Piedmont. La "Capitale", journal juif et franc-maçon,

blâme sévèrement ces scènes infâmes ! On pourra mesurer le degré d'infamie où sont descendues les autorités Italiennes en songeant que les sœurs de charité, respectées des Protestants et des Turcs, étaient représentées dans ces mascarades, et cela de la manière la plus abominable.

Mr. de Bismark en veut aux dames catholiques d'Allemagne. Cinquante d'entre elles avaient signé une adresse de condoléance à leur évêque. Le chancelier les fait citer devant les tribunaux pour ce crime affreux

Le vicaire Général de Posen a été emprisonné quatre jours pour avoir dit la messe sans la permission de Bismark.

Plusieurs évêques d'Allemagne sont aujourd'hui en prison ou sur le point d'y être jetés.

Mr. Renan, le célèbre infidèle, écrit un article dans la Revue des Deux mondes, où il blâme la politique de persécution inaugurée par Bismark en Allemagne.

L'évêque de Pernambuco, Brésil, est en prison pour avoir osé déclarer la sentence d'excommunication contre les francs-maçons !

UN CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

Hugh Murray, le soldat de Dieu et le chevalier du Pape, a trouvé la mort à Manrese, ville fortifiée que l'armée Carliste venait de prendre. Ce zouave Canadien avait conduit à l'assaut et à la victoire le bataillon des Zouaves. Il est tombé les armes à la main, la prière sur les lèvres, le scapulaire du Sacré-Cœur sur sa noble poitrine.

La vie de ce Chevalier sans peur et sans reproche sera écrite. Cette vie devra avoir pour auteur un compagnon du héros, écrivant avec le même esprit qui l'anima dans les combats.

Depuis 1859 il s'était consacré à la défense du Pape. Onze ans il servit dans l'armée pontificale. Il unissait unissant en son vaillant cœur les grandes qualités guerrières du soldat irlandais et du soldat français. C'était un lion dans les combats, un saint partout ailleurs : ou plutôt c'était partout un chevalier chrétien, pieux, chaste et indomptable.

Répandre son sang pour l'Eglise, c'était à ses yeux le plus grand bonheur ; c'était son ambition. Lorsqu'à Mentana il se sentit blessé, il crut un instant qu'il allait mourir. Il s'écria joyeusement : *En avant, mes enfants*. Plus tard il disait : "être ve-

na si proche de la mort et avoir manqué mon coup; et avoir manqué d'être enterré aux Catacombes!"

L'entrée des brigands Piedmontais à Rome, en Septembre 1870, le força à remettre son épée au fourreau.

Depuis il n'était pas resté oisif. Il avait beaucoup écrit; et jamais dans ses écrits il ne perdait de vue le but de sa vie: la délivrance du Pape et le triomphe de l'Eglise. Il était par excellence l'homme de l'Eglise. C'est lui qui a donné l'idée de l'Union Catholique à New-York, ainsi que du pèlerinage d'Amérique à Rome.

En Juin dernier, il partit pour aller combattre en Espagne avec ses chers Zouaves. "L'Espagne n'est pas Rome, disait-il, mais c'est le chemin qui y conduit." Et c'est parcequ'à ses yeux, le triomphe de la cause Carliste devait aider au triomphe de Pie IX, qu'il alla se ranger sous les étendards de Don Carlos. Mais c'était toujours pour le Pape-Roi qu'il combattait. Il disait en partant pour sa dernière croisade: les jours de la chevalerie sont passés.

Sa vie entière prouve qu'il se trompait, puisqu'à chaque pas de sa carrière il se montre le chevalier sans peur et sans reproche.

Hugh Murray mérite de paraître au premier rang parmi cette vaillante jeunesse qui, de tous les pays, a prouvé à notre siècle égoïste que la vraie chevalerie existe toujours. Son nom est une des plus pures gloires du Canada.

Collegiana.

Le Comité des Jeux vient de faire un encan qui a été fort encouragé. N. Angers, secrétaire pro tempore, fit un discours pour attirer l'attention sur les MAGNIFIQUES objets que l'on allait vendre: articles donnés par des écoliers, perdus depuis longtemps et non réclamés, enfin de très bons objets, dons de messieurs charitables. Mr. l'encanteur commença ensuite ses opérations. Quoique l'assemblée ne fût pas précisément recueillie, Mr. Gareau, avec sa voix de stentor, dominait très bien tous les bruits. Evidemment les écoliers se sont jetés à la dévotion si l'on en juge par la fureur avec laquelle on mettait sur les chapelets et les objets de piété. Ce fut sans doute ce même esprit religieux qui fit vendre si bien un rouleau de papier que Mr. Gareau donnait pour un PAYSAGE de JÉRUSALEM, mais qui n'était en réalité qu'une vieille carte géographique. L'encan s'est continué deux congés de suite; il se terminera probablement à la prochaine séance.

Dimanche.—Solennité de St. Joseph. Nous avons eu le plaisir d'entendre Mr. E. Gravel qui nous a donné sur St. Joseph un beau sermon.

Le 17 Mars, nos confrères d'origine irlandaise célébraient, avec une pompe peut-être plus grande que les années précédentes, la fête de St. Patrice, le glorieux patron de leur mère-patrie. Pendant la messe, un chœur auquel quelques Canadiens avaient

généreusement prêté leur concours, a fait entendre des cantiques à la louange de l'Apôtre de l'Irlande, et dont les solos furent chantés par M. A. W. McDonald.

Après une avant-midi passée d'une manière très-agréable, l'annonce du diner vint réveiller les appétits que les amusements avaient fait oublier. Tous les convives prirent place à une longue table dressée avec goût et chargée de mets de tout genre. Une des extrémités était occupée par le Rev. M. Ouellet, ayant à sa droite le président J. S. Broderick, et à sa gauche J. Donnelly, membre du Comité de Régie. De chaque côté étaient aussi placés plusieurs professeurs de cette maison. Vers la fin du diner Mr. le Président proposa un toast à "la fête du jour" auquel il répondit en termes qui furent vivement applaudis. A chacune des autres suites les M. M. suivants prirent successivement la parole: M. McDonald, A. Keny, J. Donnelly, H. Mulvena, J. Leary, M. Grace, J. E. Hartly. Tous ces M. M. exprimèrent en termes éhaleureux leur attachement à l'Irlande et à cette foi, pour la préservation de laquelle, leurs ancêtres avaient cherché un refuge sur le sol hospitalier de l'Amérique. En dernier lieu Mr. le Président proposa un toast aux Messieurs du Séminaire St. Hyacinthe. Le Rév. Mr. Ouellette y répondit en remerciant les convives de leurs généreux sentiments à l'égard de l'institution dont il est directeur.

Après que le diner fut terminé, chacun prit place dans de grands traîneaux, afin de jouir d'une promenade dans la ville et ses environs. Le plaisir fut complet, et le mauvais temps n'assombrit nullement la joie qui se manifestait sur toutes les figures. Les promeneurs revinrent enchantés, pour terminer leur journée par des danses et des chansons patriotiques. De grands remerciements sont dus aux trois membres du comité, M. M. J. Broderick, P. Kernan et J. Donnelly pour leurs efforts et les soins qu'ils ont pris afin de rendre la fête aussi joyeuse que possible.

Jeu. Quoique le congé, que nous apportait la St. Joseph en l'honneur de Mgr. de Germanopolis, ne fût pas très-beau, il n'en fut pas moins cependant bien employé. Les élèves allèrent chanter la messe et les vêpres à l'Hotel-Dieu et la bénédiction du St. Sacrement au manastère du Précieux-Sang.

Le soir au salut, l'autel de St. Joseph était illuminé avec un goût parfait.

Nous avons eu aujourd'hui séance académique. Mr. P. Mathieu y a prononcé un très-beau discours sur les Martyrs de Castelfidardo.

Lundi 23 Mars. Les élèves des classes de Philosophie et de Rhétorique sont allés à la Cathédrale, au service de son Eminence le Cardinal Barnabo, Préfet de la Propagande.

Mardi. Le Rev. M. St. Onge, curé de Brattleboro, disait ici la messe de communauté.

Messire P. E. Gendreau, curé de Cookshire, qui avait été chargé l'automne dernier, d'aller étudier la position des Canadiens aux Etats-Unis, afin d'aviser à leur rapatriement, est de retour depuis la semaine dernière. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que Mgr. de St. Hyacinthe lui a permis de passer le reste de l'année scolaire au milieu de nous. Inutile de dire que nous lui souhaitons la bienvenue.

Nous remercions bien sincèrement, quoiqu'un peu tard, Messieurs les éditeurs du "SPECTATOR" de l'envoi de leur très intéressant journal. Le SPECTATOR se publie par les élèves du Collège de St. Laurent et c'est toujours avec un nouveau plaisir que nous le voyons arriver.

26 Mars. L'Académie continue à donner ses séances. Mr. A. Choquette, avant son départ, a voulu nous donner le plaisir de l'entendre prononcer un discours sur le Pape.

Memorabilia de Toto

Toto musicien.—Toto visite une ménagerie, avec son papa.

—Quel dommage, papa, que je ne sois pas un singe!

—Pourquoi? dit le père, effrayé des dispositions darwiniennes de son héritier.

—Je pourrais jouer, à moi tout seul, des morceaux à quatre mains.

Listes du 16 Mars.

RHÉTORIQUE.

A. Beaudry, en..... *Version Latine*

BELLES-LETTRES.

J. Caron, en..... *Version Latine.*

VERSIFICATION.

Louis Lussier, en..... *Thème Latin.*

MÉTHODE.

Latin..... G. Fortin.

SYNTAXE.

Latin..... A. Fauteux.

ÉLÉMENTS.

1^{re} Div..... P. Lessard.

2^{de}..... V. Guertin

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1^{re} Div..... Alphonse Phaneuf.

2^{de}..... T. Mikell

Listes du 23 Mars

RHÉTORIQUE.

A. G. Clapin,..... en *T. Lat.*

Anglais..... A. Beaudry.

BELLES-LETTRES.

Ste. Marie, en..... *Thème Latin.*

Angl...... H. W. Mulvena.

VERSIFICATION.

L. Clapin & A. L'Heureux en.. *T. L.*

Angl...... N. Gauthier.

MÉTHODE.

Lat...... Joseph Girouard.

Angl...... Charles Richard

SYNTAXE.

Lat...... J. Ducharme.

Angl...... *Idem.*

ÉLÉMENTS.

1^{ère} Div. *Lat.*..... Pierre Lessard.

2^{de}..... Victor Guertin.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

1^{ère} Div..... Henri Baron.

2^{de}..... T. Mikell.

À M. D. D..... As-tu vu le papier??

Rev. T. Boivin, Editeur-Prov.
Séminaire de St. Hyacinthe.